

École de Loulan



Le vieux



communard.





Balagun



Concours OCC E

"À la recherche des traces du passé"

Nous avons décidé de participer au concours "À la recherche sur les traces du passé". Les maîtresse a demandé au Maire de Loulon, si quelqu'un pourrait nous conseiller parce que nous ne connaissions pas les anciennes histoires du village; Et c'est monsieur Lutra Antoine qui nous a renseigné sur les aventures d'un vieux communard. Lui-même a reçu ces faits d'une vieille dame.

Nous avons cherché ce qu'était un communard: Appellation donnée aux membres et partisans de la commune de Paris en 1871 par les adversaires de celle-ci. Les membres et les partisans sont surtout des ouvriers et des gens du peuple.

Un peu d'histoire pour expliquer la Commune.

Louis - Napoléon - Bonaparte, élu en 1848 Président de la République s'empare du pouvoir le 2 Décembre 1851 par un coup d'Etat, il fait de nombreuses guerres. En 1870 Napoléon III déclare la guerre à la Prusse.

La France n'est pas prête pour la guerre. Malgré le courage des soldats, c'est le désastre. L'Alsace et la Lorraine sont envahies. L'armée Française est encerclée à Sedan avec l'Empereur et doit capituler le 2 Septembre 1870.

Le 4 Septembre 1870 en apprenant la défaite, les Parisiens envahissent la chambre des députés et exigent la proclamation de la République.

Un gouvernement est constitué. Il prend le nom de Gouvernement de la Défense Nationale. Celui-ci organise de nouvelles armées. Mais l'armée prussienne vient assiéger Paris. Après des mois de souffrance, Paris doit capituler, l'armistice est signé le 28 Janvier 1871.

Une nouvelle assemblée nationale est élue. Elle a à sa tête Thiers, un ancien Ministre de Louis-Philippe. Un grand nombre de Parisiens sont exaspérés par la capitulation. Ils pensent que la guerre a été mal conduite, ils ne veulent pas de cette assemblée nationale qui comprend de nombreux royalistes. Ils se révoltent et forment un gouvernement « la Commune ». Il y a parmi eux beaucoup de socialistes (des ouvriers et des gens du peuple) opposés donc aux riches et à l'église. Ils ont un idéal anticlérical et égalitaire. Mais la diversité des opinions sera la principale faiblesse de la Commune.



III

1871



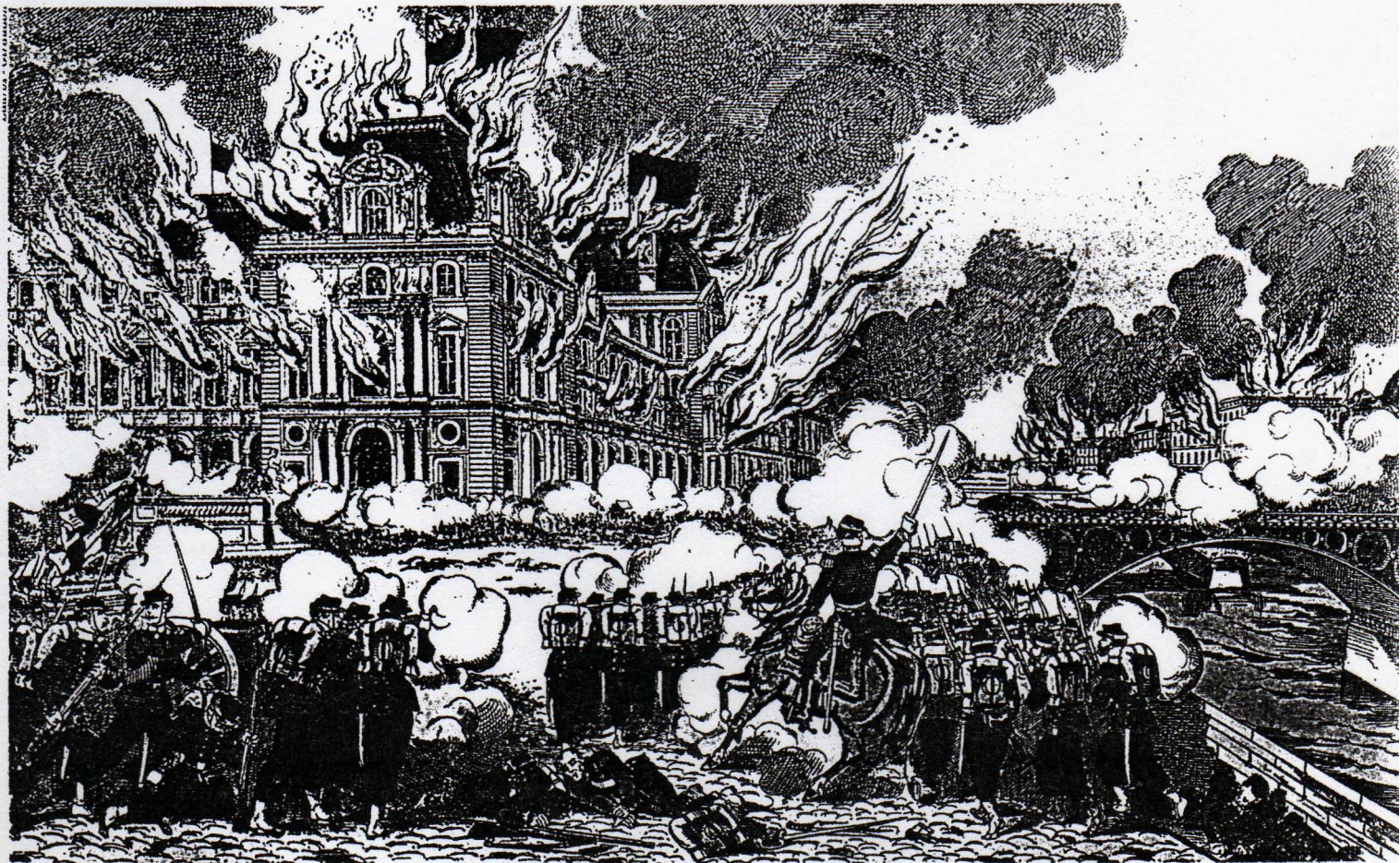
Proclamation sur la place de l'Hôtel-de-Ville, le 28 mars, des résultats du scrutin des élections municipales du 26 mars. A la tribune élevée devant la façade, Gabriel Ranvier s'écrie : « Au nom du peuple, la Commune est proclamée ! » Document de l'Illustration.



Photographie prise à l'intérieur de l'Hôtel de Ville : membres de la Commune et officiers supérieurs en délibération. De gauche à droite, Passerat, Bernard, Lacour, Landrin, Cluseret, Lindy, Parent, Pindy jeune, Pyat, Gaspard, Delescluze, Boulée, Avrial. (Musée Carnavalet, Paris.)

La Commune ne pourra pas atteindre ses objectifs, elle doit avant tout se défendre contre les hommes de Thiers.

La « semaine sanglante »
 du 21 Mai au 27 Mai 1871.
 Tous ceux qui étaient arrêtés les armes à la main
 étaient fusillés dès le premier moment. Des incendies
 éclataient un peu partout.



Incendie du palais des Tuileries, le 24 mai 1871. Image d'Épinal de Pellerin et C^{ie}. (Bibliothèque nationale, Paris)



Exécution de l'archevêque de Paris, M^{gr} Darboy, et des otages de la prison de la Rôquette,
 le 24 mai, sur l'ordre du chef de la Sûreté. Image d'Épinal Pinot et Sagaire. (Musée Carnavalet, Paris.)

V
Pendant ce siège, plus de vingt mille combattants de la Commune sont fusillés, d'autres sont condamnés aux travaux forcés, d'autres se font oublier.

Notre communard : "Le Balagué"

À Buleix, dans un hameau de la commune de Loulan, est venu s'installer un vieux communard qui s'appelait Balagué. Sa maison était située au bas du village, dans une rue étroite, près du pont qui enjambe la rivière éterac. Cette rivière longe la route qui va à Massat.

Cet homme n'était pas très grand mais il était très robuste. Quand les villageois discutaient, ils disaient qu'avec son pouce, il pouvait cacher une pièce de 5F de l'époque (la pièce de 5F était à peu près du diamètre de notre pièce actuelle). Vu le diamètre de la pièce, on imagine la grosseur du pouce et la carrure de cet homme.

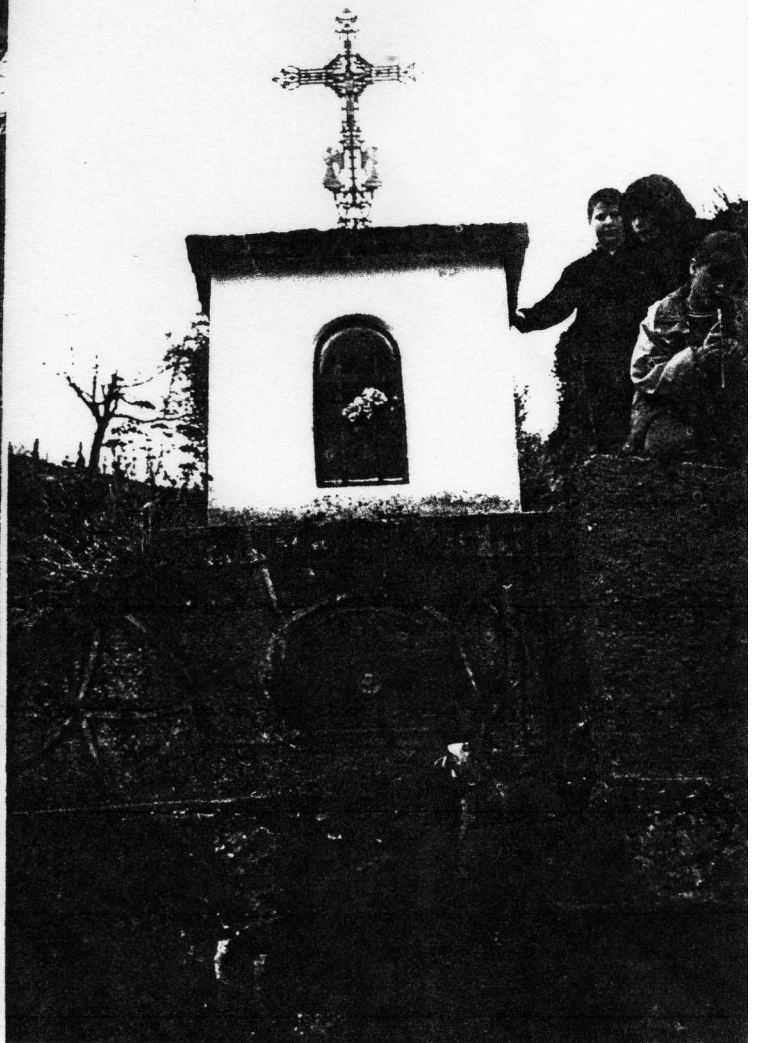
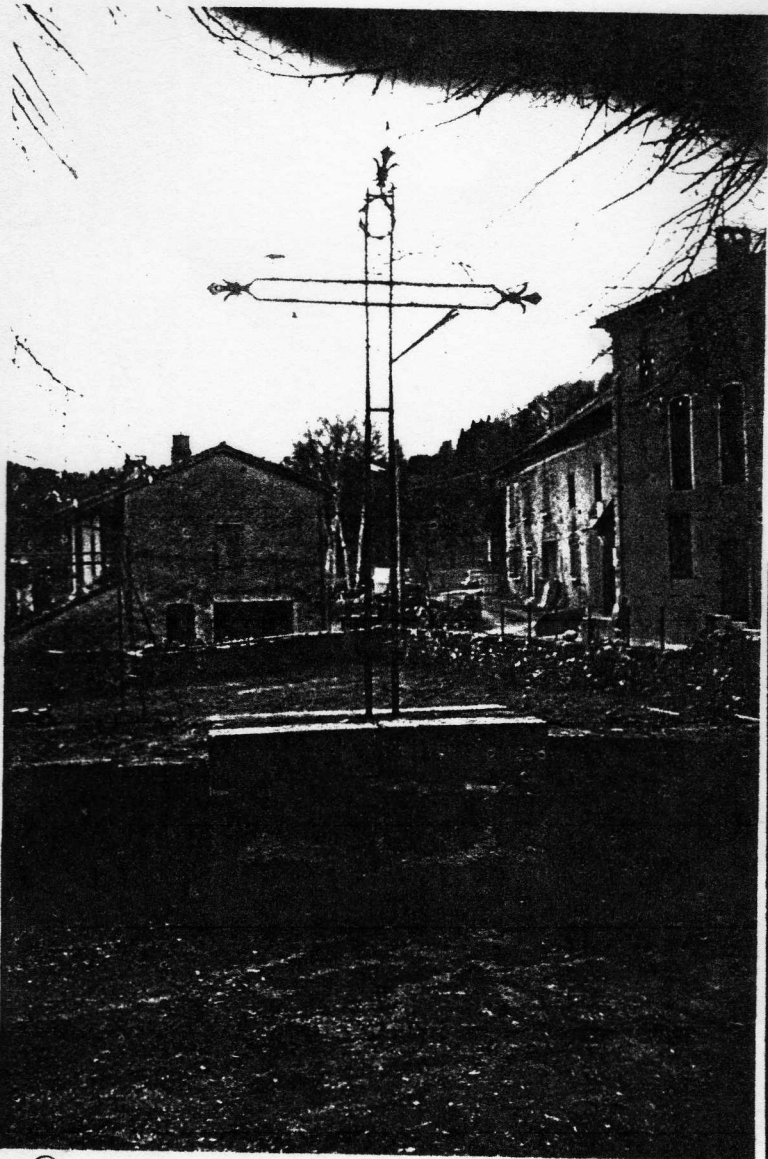


Balagué avait donc participé à la Commune de Paris du 18 Mars au 25 Mai 1871 et il était le dourcas venu se réfugier à "Buleix" où il y vécut 25 ans environ. Mais on ne sait pas s'il était venu là, loin de Paris déçu par la défaite de la Commune, ou peut-être était-il venu se cacher de peur d'être envoyé au bagne? Personne n'a pu nous renseigner. Il avait à Buleix des parents très éloignés. Il avait été marié, mais à sa venue dans la région, il était seul, sa femme étant décédée.

Dans la région, il faisait figure de révolutionnaire.



La maison du Balagué



Des croix sur lesquelles on installait des reposeurs
à la Fête-Dieu 14 JUIN

VII

Le communard face au curé.

Les Communards étaient contre la religion, lui se vengeait sur le curé de Puleix. Entre les guerres de 1914-18 et 1944-45 avaient lieu des processions à travers le village, avec des sortes "d'étapes" que l'on appelait reposoirs. (Autel préparé lors d'une procession pour y déposer un saint sacrement). Les fidèles se mettaient autour du curé qui était sous le dais (baldaquin de bois ou d'étoffe aménagé au-dessus d'un autel, d'un trône, d'un lit, d'une chaire à prêcher). Et chacune des étapes, avait lieu une petite cérémonie.

Au pont, près de la Croix, était établi l'un de ces fameux reposoirs, qui était orné de draps blancs auxquels on accrochait des fleurs, on mettait une table recouverte d'une nappe blanche bordée de dentelle. Sur cette nappe étaient placés des bouquets de fleurs. On mettait aussi des pots de fleurs par terre tout autour. Les enfants avaient des paniers pleins de pétales de fleurs qu'ils jetaient à côté des reposoirs et dans les rues.

Le curé bénissait le reposoir et l'assistance avec l'ostensoir.

Pendant ce temps le vieux Communard avait installé une table juste au-dessus, sur une hauteur de l'autre côté de la rue. Cette table était recouverte d'une nappe rouge (couleur du peuple) et lui était vêtu d'un costume noir et d'une cravate rouge.

IX
Et pendant que les Paroissiens chantaient des cantiques, lui entonnait l'internationale, les chants se mêlaient dans le calme du paysage. Imaginez la colère du curé et de toutes les personnes présentes. Alors que le "Balagué" sur son promontoire devait ricaner d'avoir joué un si bon tour au curé.

Les dernières volontés du Balagué

Le Balagué envisageait la mort sans crainte, bien qu'il ne crût point à la vie éternelle. Il construisit un chariot pour conduire son corps au caveau qu'il avait bâti de ses propres mains. Le caveau est visible en bordure de la route de "Massat", au dessus de la rivière, au lieu dit = "La tornicelle". Le caveau se trouve entre la route et la rivière, au milieu des arbres à quelques centaines de mètres de Buleix parmi les chants des oiseaux, le murmure de la rivière, et malheureusement le bruit des voitures. Nous nous y sommes rendus accompagnés par M^{eur} Lutra. Le caveau est crépi avec du ciment mais celui-ci s'est détaché par endroits, et on peut voir les briques plates qu'il a utilisées pour le construire.

Il avait donc bâti lui-même ce caveau mais aussi le chariot sur lequel ses amis devaient placer le cercueil. Il désirait aussi être enterré debout, mais personne n'a pu nous confirmer cette dernière volonté.

Le caveau du Balagué.

X



Les dernières volontés furent dictées à ces quelques amis fidèles. Ceux-ci devaient lors de la cérémonie porter la cravate rouge, (vous vous en doutez bien, le curé n'était pas là.)

« Pour me conduire au caveau, vous mettrez mon cercueil sur le chariot que j'ai construit moi-même, vous me placerez debout dans le caveau, et ensuite vous brûlerez le chariot sur place »

Toutes ses volontés furent exécutées point par point. Ainsi se termine l'un des épisodes de la vie du célèbre Balagué dit le vieux communiste de Buleix.

Ceci n'est ni un conte, ni une légende. Pour vous en convaincre, allez visiter le caveau du Balagué à la "Zornicoule" et si vous êtes outillés, débarrassez les ronces qui envahissent le monument.